

Tan ou le renoncement

La calligraphie chinoise n'est pas art de l'écriture mais prise de possession symbolique du monde qu'elle nomme (1) et ordonne.(2)

Le caractère, abstrait en formel, n ' est pas vide car il contient une part de l'énergie unitaire (3) qui anime les rythmes de l'univers ; c'est au lettré qu' il appartient de faire vivre cette création au deuxième degré.

La peinture chinoise n'est pas non plus peinture ; même si elle emprunte des éléments au réel, elle est avant tout une autre face de la réalité intérieure, reflet d'un coeur en harmonie avec le monde et non image d'un objet.

Peinture chinoise, première abstraction du témoignage. Calligraphie, quintessence d'une abstraction déjà codifiée.

Des quatre trésors du lettré (le pinceau, le papier, l'encre et l'encrier) c'est le papier qu'il faut méditer. De riz, très absorbant, l'infime touche du pinceau est irrémédiable, la retouche impraticable.

Dans la forêt des écoles et des conformismes (4), les fulgurances des fous du pinceau, les inventions dans l'austère discipline des formes éternelles.

Fou parmi les fous, les peintres adeptes du bouddhisme Chan (5), je relie TAN SWIE HIAN, car il suit la voie inclassable, entrant en pinceaux comme les gorgés de dieu en extase.

L'artiste médite (6), se recueille et se charge de l'énergie de son projet (7,) pénétré de l'influx du monde ; dans une détente paroxysmique, il restitue cette énergie et la projette sur le papier, signe elliptique et parcellaire qui témoigne de la totalité du réel. La main vide, totalement yin (8) attentive à l'effluve de la transe, puis soudainement totalement yang (8) d'une activité tétanique, hors de tout contrôle du conscient.

Voilà la voie (9) de TAN : de cet art suprême, vieux comme la Chine, vieux comme 1 'histoire, de l'orthodoxie et des dix mille modèles dix mille fois copiés et subtilement identiques et toujours différents, l' expression, sauvage à force de discipline, le fruit de la longue ascèse de l'instant, l'orgasme d'une création flagellé de concentration spirituelle.

Calligraphie et peinture de TAN, c'est tout cela, brisé, annihilé, recréé, hors de toute

école, aux sources de l'invention.

Pourquoi le signe sur ce lettré de la tradition, peintre et calligraphe certes, mais aussi romancier, journaliste poète nourri des classiques, polyglotte ?

Mais aussi, pourquoi ce goût pour la peinture à l'huile si exclusivement européenne ?

Si la démarche Chan est grosse de tous les possibles, elle trouve sa limite dans le support et les pigments qui interdisent la perspective, la nuance, la retouche, la composition.

Tan a touché ces limites et, nourri du meilleur des occidents, il a senti cette potentialité immense de la peinture Méditerranéenne, la description d'un réel ou d'un imaginaire inlassablement retouché pour être plus exemplaire que le vrai ou le pensé.

TAN est chinois, il ne nous a emprunté que des techniques, coeur-céleste au bout d'un pinceau des Beaux Arts ; ce qu'il transcrit, ce sont ses impressions de méditation décrites avec notre vocabulaire.

La méditation, mal connue en Occident, est une méthode psychosomatique(10)de respiration / concentration, qui, comme toute auto-hypnose, entraîne de profondes modifications physiques et psychologiques : égalisation du rythme cardiaque, relaxation nerveuse et visions intuitives essentielles: (11) la mort, l'union à la nature, le sentiment du monde-un etc.

Des tableaux comme Flamme, le Pays des lotus, Nirvana, Plongeur n'ont pas été peints pendant la méditation mais patiemment construits à son issue dans l'effort de reconstitution. Ils n'appellent pas de lecture à l'occidentale (analytique, critique et comparative) mais la contemplation globale et attentive.

C'est elle seule qui pourra restituer ce que TAN a mis dans le tableau, et l'émotion causée par l'essence d'une pensée d'Orient : ce monde n'est qu'une apparence diverse, mensongère et vaine, qu'il faut franchir pour trouver l'unité éblouissante et non signifiante du dao (12)

Peintures teilhardiennes à la vérité, et qu'il serait vain de considérer comme objets : elles témoignent de l'existence de passerelles vers les visages cachés de la transcendance. La passerelle est toujours ouverte, au "voyeur" de l'emprunter.

TAN est un peintre autodidacte non professionnel : de l'urgence intérieure, il a fait des tableaux; dans les tableaux, il a découvert un autre avatar, le plaisir de peindre, la peinture pour objet et distraction.

Voilà ce qu'apporte cette exposition : la joie ordinaire d'un monde ordinaire, redécouvert après le grand voyage aux sources de la création, avec la certitude émerveillée que cette joie peut être savourée, étant illusoire.

Et c'est là ce qui me fascine dans ce voyage (13) exemplaire : le renoncement, après l'avoir atteint, à la création inspirée et pleine d'orgueil, la découverte du quotidien dans une ascèse de l'oubli et la descente à rebours vers le non-agir (14) de LAO-ZI.

Prochaine étape, à n'en pas douter, et fin du voyage : TAN aura-t-il créé ses peintures, ou aura-t-il été le petit bouddha méditateur détaché du tableau ?

Notes

1. La dénomination correcte de Confucius, le "zheng ming".
2. Mao Zedong, grand ordonnateur de la nouvelle Chine était aussi un grand calligraphe.
3. Le qi: la vie, comme toute création, est emprunt et condensation de qi, la mort, dispersion.
4. Sans nuance péjorative, car l'originalité n'est pas vertu pour le critique chinois ; c'est peut-être même dans la vibration d'un stéréotype que réside le génie céleste.
5. Exporté au Japon et devenu vers le 13. siècle le zen ; à la vérité, variété au confluent du bouddhisme et du taoïsme.
6. TAN s'est fait ouvrir le troisième oeil tantrique en 1976 ; il est aussi un adepte de la méditation taoïste en action, le taiqi quan.
7. Comme dit la tradition: "C'est d'abord dans le cœur que se dessine le bambou."
8. Le yin et le yang, les deux catégories (mâle, dur, lumière, activité, et femelle, mou, sombre, repos) dont les transformations de l'un en l'autre et de l'autre en l'une meuvent le qi et l'univers.
9. Le dao, cette immanence neutre du macrocosme et du microcosme confondus, l'ordre du monde où l'homme et l'univers sont un.
10. En effet, le "fluide" inspiré et expiré n'est pas forcément l'air, mais suivant les écoles l'air, le qi, la lumière... ou un mélange de ces espèces.
11. Qui, non contrôlées, peuvent être dangereuses.
12. Voir note (9).
13. Bien dans la tradition, après... le "Singe-pèlerin".
14. Le wuwei dont le cartouche surmontait le Trône du dragon au Palais impérial de Pékin.

© Michel Deverge, Catalogue de l'exposition de Tan Swie-hian, Casablanca, mai-juin 1989